



ains et au-delà, sont également acquittés en numéraire ou en billets de banque, et sur les mêmes termes que l'emprunt. Ces dons gratuits ne donnent pas droit à des récépissés, mais on délivre des certificats pour tout le montant de la somme...

Le possesseur d'une fortune de 4,000 fl., doit verser pour sa quote part dans l'impôt, 60 florins s'il s'acquitte en numéraire, et seulement 45 florins s'il donne en paiement les certificats.

S'il préfère l'emprunt, il souscrit pour 150 florins, moyennant lesquels il reçoit 45 florins en certificats, et, en outre, une inscription au grand-livre à charge du royaume, du montant de 150 florins, portant 3 p. c. d'intérêt.

Le possesseur d'une fortune de 10,000 florins devra verser 175 florins en numéraire et seulement 131,25 p. en certificats. Il suffit donc de souscrire pour cette dernière somme si l'on se borne à un don gratuit. En souscrivant à l'emprunt il suffirait de verser 437-50, mais pour parfaire ce qui manque à la multiplication de cinq fois cinquante, on souscrit pour 450 florins, contre lesquels il sera délivré, si le souscripteur le désire, deux certificats, un pour le montant de fl. 131.25 et un second pour fl. 3.75.

Celui dont la fortune s'élève à 100,000 florins, doit 2000 florins dans l'impôt. Il versera cette somme s'il s'acquitte en numéraire. En certificats, il ne payera que 1500 florins. C'est donc pour cette somme seulement qu'il devra souscrire au cas qu'il veuille faire un don gratuit. Mais s'il préfère prendre part à l'emprunt, il souscrit pour 5000 florins, moyennant lesquels il recevra des certificats pour le montant de 1500 florins, puis l'inscription à charge de l'état d'une créance de 5000 florins, portant 3 p. c. d'intérêt.

Enfin, il est à remarquer, qu'en cas que l'impôt ne soit pas mis à exécution, les certificats en blanc, délivrés aux souscripteurs à l'emprunt, seront retirés à raison de 10 pour cent, de manière que cela équivaldrait pour les intéressés à un placement de fonds à 3 1/2 pour cent.

Si, au contraire, il faudra recourir au moyen de l'impôt, les souscripteurs pourront en deux ou trois jours après en avoir reçu l'avis, réduire leur souscription, pourvu que cette réduction n'aille pas au-delà du montant pour lequel ils ont souscrit. Ils peuvent aussi, dans ce cas, transformer leur souscription à l'emprunt, en don gratuit, mais pas pour une somme moindre que 30 pour cent de leur souscription primitive.

Dans un article publié avant-hier, nous fondâmes notre espoir de voir notre crédit s'accroître de plus en plus, entr'autres, sur l'amélioration croissante des prix de nos produits tropicaux. On verra ci-dessous, qu'au dernier marché à Rotterdam, tout le café vendu, a été enlevé à plus de 2 cents au-dessus de l'estimation. Cette différence est majeure.

On remarquera aussi, que depuis deux jours nos fonds éprouvent une hausse considérable à la Bourse d'Amsterdam. Le cours des 2 1/2 p. c. s'est amélioré depuis avant-hier de 7/8 p. c. et les actions de la Société de Commerce ont haussé à la Bourse d'hier de 2 1/2 p. c.

Ainsi que nous l'avions annoncé avant-hier, les souscriptions à l'emprunt et au don gratuit, seront ouvertes du 18 au 26

mars, ce dernier jour y compris, au bureau de l'agent du ministère des finances à Amsterdam, chez les agents du trésor, et dans les communes où il n'y a pas d'agents, chez les receveurs des contributions directes.

Avant-hier a eu lieu à Rotterdam la vente de Café-Java, par la société du commerce. Tout a été vendu aux prix ci-après désignés.

Table listing coffee prices for various origins like Java, Sumatra, etc. Columns include quantity, price per unit, and total price.

Les quantités ci-après, retirées des dernières ventes des 4 et 14 septembre à Amsterdam et Middelbourg, se sont vendues aux prix suivants:

Table listing sugar prices for Java and other origins. Columns include quantity, price per unit, and total price.

A la vente de Rotterdam il a été vendu de la main à la main 165 kranjangs de sucre Java, importés par le navire Java. Les prix n'ont pas été connus.

Conversion de la rente Belge. (Extrait du Journal de Bruxelles.)

La chambre a adopté hier les deux premiers articles du projet de loi relatif à la conversion de la rente. Elle a décidé que la conversion aurait lieu, qu'elle se ferait en 4 1/2 p. c. émis au pair, et que les intérêts ne seraient payés qu'en Belgique.

C'est sur ces trois points qu'a successivement porté le débat. Tout le monde a été d'accord pour reconnaître qu'en principe la conversion ne pouvait rencontrer aucune objection fondée. La pétition qui a été signée à la bourse, de Paris et dont nous avons rapporté le texte, n'a aucune valeur: les clauses du contrat de l'emprunt 1831 y sont complètement tronquées, ce qui nous fait croire qu'aucun homme sérieux n'aura apposé sa signature à ce document.

En droit, la conversion ne peut être mise en doute; l'opportunité n'en est pas contestée non plus. Le seul point réel du débat c'était la question de savoir en quel fonds il fallait l'opérer. Le gouvernement et la section centrale ont cru qu'il était prudent de ne procéder que par modifications peu sensibles et échelonnées à diverses époques: ainsi aujourd'hui on

réduirait l'intérêt 1/2 p. c.; dans huit ans, si les circonstances s'y prêtent, on ferait une seconde réduction, et ainsi de suite viendrait peu-à-peu, sans secousse, à ramener le prix de nos fonds au niveau de celui des autres capitaux; car nous espérons...

l'appliquera également à notre nouveau p. p. c. C'est de cette manière qu'on a toujours procédé en Angleterre, et si en France les essais de conversion ont toujours avorté, c'est précisément parce qu'on a suivi une marche différente et qu'on a voulu brusquer les choses et en reprendre des réformes trop étendues. Au commencement de la séance, M. l'abbé de Haene a renouvelé la motion, déjà faite à différentes reprises par des députés des Flandres, contre l'arrêté royal qui a levé la prohibition du transit du bétail. M. le ministre des finances a répondu que le transit, nul pendant le mois de janvier, a été insignifiant en février, et que dès lors il ne pensait pas qu'il y eût des motifs de proposer au roi le retrait de l'arrêté.

Nouvelles des Indes et de la Chine.

L'affaire de Guwalior, dont nous avons parlé hier, a été meurtrière que les journées d'Assaye, de Meeanee ou de Durrani. Il paraît, disent les journaux de Bombay, que les Anglais, appuyés par des forces considérables avaient élevé beaucoup leurs prétentions. Les Mahrattas se sont décidés à résister et ils ont adroitement choisi leur position. Le 26, les bagages du colonel Sleeman ont été attaqués; le 28, un corps de notre armée allait en reconnaissance, a été assailli et, le 29, deux affaires très-sérieuses ont eu lieu entre les troupes sous les ordres du général Grey et l'ennemi. Des deux côtés, on a perdu beaucoup de monde (heavy loss on both sides). L'ennemi a fini par être battu. Neuf officiers anglais ont péri dans l'affaire où ils ont succombé à leurs blessures, entr'autres, le général Churchill, le colonel Sanders, etc., 40 autres sont plus ou moins grièvement blessés. Nous avons eu 141 hommes tués et 866 blessés.

L'ennemi a eu 3 à 4,000 hommes tués et deux fois autant blessés. Il a été enlevé à l'ennemi 56 pièces d'artillerie sur le champ de bataille de Mahuzapoor, et de 20 à 30 sur celui de Puhia. L'armée anglaise sous les ordres du commandant en chef était forte de 14,000 hommes, dont 3,000 de cavalerie et 40 pièces de canon. La force ennemie se composait de 15,000 hommes d'infanterie, 3,000 de cavalerie, et 100 canons. L'armée sous les ordres du général Grey comptait 7,000 hommes y compris 1,800 cavaliers et 18 canons. Les Mahrattas avaient réuni 12,000 hommes avec 20 à 30 canons. Le fort de Guwalior est rendu à nos troupes, et les principaux chefs ont fait leur soumission.

Des proclamations ont été publiées pour déclarer que nous ne voulons pas occuper le pays, mais seulement assurer l'entretien d'une force de 7 régiments d'infanterie et 3 de cavalerie avec artillerie à pied et à cheval. L'armée va rentrer immédiatement sur le territoire de la compagnie. En général les Indes sont tranquilles. Les nouvelles de la Chine s'attendent au 28 décembre; elles ne comprennent rien de très-intéressant.

Voici les causes de cette lutte sanglante. Le gouverneur-général des Indes qui avait d'abord demandé la restauration de Mamma Sahil et de ses amis; Mamma Sahil est le régent qui avait été reconnu par l'Angleterre comme ayant le droit de gouverner pendant la minorité du jeune Maharajah Jyaji Raj Scindiah, adopté par la reine douairière après la mort du dernier Maharajah Jankhjee Rao Scindiah. Le gouverneur-général des Indes demandait encore que l'on leur livrât le Khasjee Vallah, que l'on échangeât certaines parties du territoire pour l'amélioration des lignes frontalières, et que l'on licenciât la partie de l'armée qui était indisciplinée. Depuis, le gouverneur-général avait réclamé la révision entière de l'organisation militaire et la remise du magnifique parc de 300 pièces d'artillerie, établis depuis 40 ans, et regardé comme le palladium de l'état. On regardait ces prétentions comme destructives de l'indépendance nationale: de là, la résistance des Maharajahs.

Les Mahrattas qui se sont bien battus étaient commandés par le colonel Baptiste homme de talent, et qui depuis 50 ans est au service du Scindiah. Il a été nommé commandant en chef y son commandant en second était le colonel Jacob. Le carnage a été terrible. Les artilleurs des Mahrattas se sont fait tuer à la baïonnette, au milieu de leurs pièces. L'ennemi avait disposé ses pièces en croissant de manière que les feux qui se croisaient dans tous les sens ont été très-meurtriers. L'affaire a duré plus de 3 heures. Le commandant en chef anglais a reconnu qu'il s'était fait une fautive idée de la discipline des Mahrattas, soit dans ses expériences qu'il ne l'avait pensé.

parler encore à travers un nuage de mystères que nos mains réunies peuvent seules déchirer. Quand je fais mon autopsy morale, j'ai toutes les peines du monde à me défaire à mes propres yeux; jugez de la difficulté, si j'essayais de me peindre aux vôtres. Ma vie est comme un mauvais songe. La lumière qui flotte autour de moi est ternie; les objets réels semblent couverts du voile lugubre des visions. Dans la tombe, lorsque l'cadavre est tiède encore, il doit vivre quelque temps d'une vie pareille; il doit conserver, sous ses paupières fermées, un reflet de lueur crépusculaire: il doit entendre un bruit confus de paroles sourdes, de rumeurs lointaines, de plaintes du vent dans les hautes herbes, de souples éolides dans les bois. Vous voyez, mon ami, que je fais aussi un novice; ce n'est de la tombe. Enisee-t-il ne pas troubler la sérénité du vôtre, heureux éponyme!

Notre quest-scriptum, insignifiant pour vous, ne l'a pas été pour moi. Je n'ai point de deuil demandé à l'annonce de miss Elmira; mais il faut que je demande compte à Willy, son neveu; trop vieil pour être faux, de certain mensonge dont je suis la victime. Si l'oncle n'a pas de fortune, il m'est permis de douter de celle du neveu. Je salue un coin du voile de mes secrets, et je m'en abats. La force du caractère s'affaiblit avec le corps et la raison.

Miss Elmira est descendue, mais seule. Nous avons eu ensemble le plus étrange des entretiens sous les arbres de la terrasse. Elle m'a fait raconter en détail toutes les aventures de notre chasse, et je la voyais pâlir par moments et ouvrir des yeux démesurés. Je ne voulais lui parler que de vous et de son frère Willy; mais elle, avec ce tact exquis, privilège de son sexe, m'obligeait, par les plus vives instances, à lui parler un peu de moi. Il fallait bien obéir. Je comprenais, d'ailleurs, que l'intérêt qu'elle seignait de me porter s'adressait directement à vous, Edward, en passant par moi. L'épisode du lion de la montagne a paru l'énigmatique, et elle s'est assise sur la banquette de naucléas, pour me faire répéter mon récit. Vous savez que miss Elmira est avide de ces sortes d'histoires, et, certes, elle mérite qu'on s'expose à de grands périls, et elle est au bonheur de les lui raconter. Quand je prononce votre nom devant elle, et que vous étiez égaré arrivé après, comme toujours, elle baisse modestement les yeux et détourne la tête, avec une expression de regard sauvage et charmante qui laisse tout deviner. On vous aime, sir Edward, et vous êtes, à ma connaissance, le premier homme qui mérite son bonheur. En songeant que je parlais à la femme de votre avenir, j'ai fait violence à mes douleurs pour lui montrer un visage serein et lui donner une parole de calme. Il est injuste de faire subir aux autres le contre-coup de nos propres chagrins. Je puis même vous détailler le costume de miss Elmira convalescente: j'espère que vous me serez gré de cette attention. Elle portait une robe blanche et un châle chinois rouge et bleu croisé sur le sein;

ses cheveux, natisés avec ampleur sur ses tempes, étaient retenus derrière la tête dans un réseau de perles fines, entremêlées des fleurs d'or du cascade. Il faut bien qu'il y ait des trésors de grâce, de charme, d'attraits invincibles autour d'une jeune et belle fille, puisque j'ai pu oublier un instant cette mort vivante qui est en moi, et compléter une à une ces heures fugitives de la coquette rie éphémère. Il est vrai que je regardais avec votre pensée et vos yeux.

La confusion et l'incohérence ont bientôt assailli mon cerveau et ma langue. Je venais de voir glisser, sur les lames d'une persienne de kiosque, une ombre plus éblouissante que le soleil! Et je ne donnais à miss Elmira que des réponses brusques et dépourvues de sens. Ce trouble aura sans doute été remarqué par la nièce de Jonathan, et je ne sais trop qu'elle interprétation elle lui aura donnée. Mes yeux n'ont plus rien vu, mes oreilles n'ont plus rien entendu... A mon réveil, si j'étais endormi, j'ai trouvé dans ma main un ruban de Malaisia, orné de sa fleur blanche et rose, et fraîchement détaché de l'arbre. Elmira était rentrée à l'habitation. Ce bouquet sauvage, vous est destiné sans doute; il m'a été donné à moi, pour vous; je vous l'apporte avec cette lettre, parce que je connais tout le prix du plus léger don, quand une pensée d'amour marche avec lui.

Adieu, cher Edward, venez promptement. Je ne suis pas deux; je suis seul. LOREDAN DE G.

Sir Edward à Lordan de Gessin.

Quand deux amis marchent ensemble dans le même chemin, cher Lordan, ils doivent se résigner à une chose bien triste; à l'un, le destin donnera le côté des fleurs; à l'autre, le côté des épines. Un jour doit nécessairement arriver où la joie sera dans l'une et le désespoir dans l'autre. On a beau végeler sa vie à deux et à frais communs, avec une exactitude angélique, pour passer à la même ombre et au même soleil, un incident non prévu lui brisera d'un coup, ou montrera de l'enfer, et le beau plan sera détruit. Je niais les choses un peu, cher Lordan, et j'exagère à dessein ma joie et votre tristesse, avec l'espoir de trouver une erreur d'exception, à notre avantage, dans les éventualités de l'avenir. Que si nous étions destinés à subir jusqu'à son extrême la rigueur de cette loi, il faudrait exciter en nous cette force morale qui sait triompher de la douleur et se faire un jour de souffrance, pour ne pas blesser le cœur ou la sécurité d'autrui.

sous vos pieds et sur votre tête; mais dans la vie si longue, quoique si courte, ne voyons nous pas éclater ces intermittences brusques, ces revirements soudains qui bouleversent les fortunes, et font demander à un ami un peu de cette compassion secourable qu'on lui accordait la veille? L'amour, la jeunesse, la femme, les trois plus douces choses de ce monde, ne connaissent que trop les amertumes du lendemain; au point que l'on peut dire à un ami: plains-moi, parce que je suis heureux; et l'autre, dans un instant, parce que vous ne l'êtes pas. Ceux qui suivent l'ornière banale de la vie bourgeoise traitent ces idées de paradoxe. Non, ami, sur le terrain pavé d'erreurs où l'homme s'agit, le paradoxe est le puits où le bœuf a la vertu. Je me suis découvert une étonnante peur: pour me venir en aide dans un intolérable malheur: je me vieillissais subitement de cinq années, et ce point de vue, reculé dans l'avenir; j'ai mis regardé dans mon passé à une distance où m'attendaient d'autres soucis, d'autres lésions; d'autres misères; d'autres pays, et surtout des obligations nouvelles; vraies, filles du temps; place mon infortuné présent; au rang de ces catastrophes historiques dont le souvenir est léger. Si j'avais un ami, écrasé sous l'obsession poignante d'un malheur mystérieux et sans espoir, je lui conseillerais d'employer ce remède moral; l'avenir est l'infaillible médecin du passé.

Maintenant; je vous vois sourire avec amertume, et je devine la pensée qui contracte ainsi votre visage. Votre cœur orgueilleux et capital ne s'accoutumait pas, me dites-vous, de ce remède illusoire. Vous allez me renvoyer encore ce post-scriptum de ma dernière lettre, qui vous a fait haïr Willy de mensonge; ce qui m'a fait naturellement supposer que Willy vous a promis quelque chose d'or en récompense de ce que je suis quel service rendu. Si je me trompe, il y a du vrai dans mon erreur; n'est-ce pas? Eh bien, rassurez-vous, au moins, sur ce point. Je connais Willy; c'est un jeune homme primitif, nous l'avons dit cent fois. Si vous a fait une promesse, il la tiendra, croyez-le bien; à moins qu'il ne soit abusé lui-même en vous abusant. Peu de jours suffiront pour nous débarrasser tous.

gouverneur-général qui était présent à l'affaire...  
Le 12 janvier, les affaires dans le statu quo. Les  
dépêches de la Chine du 28 décembre sont sans in-  
térêt. L'empereur a donné l'ordre de faire des distributions  
aux victimes des inondations de l'année dernière.  
Le résultat de l'affaire de Guwalior a déconcerté les ennemis  
de l'Angleterre à Lahore. On se proposait d'enahir le territoire  
mais dans le cas où les Mahrattas auraient triomphé à Gwa-

Une dépêche datée du camp de Guwalior le 13 janvier, porte  
un nouveau traité, à la suite de cette affaire a été conclu. Ce  
qui établit la juste autorité du gouvernement des Maha-  
rattas, et l'exercice de la régence pendant la minorité, pourvoit  
à la continuation des relations amicales entre l'Angleterre  
et le gouvernement de Guwalior. Les armées anglaises vont re-  
tourner sur leurs territoires.

### Budget de la misère en Angleterre.

Le Times du 2 mars publie un compte-rendu de l'administra-  
tion des institutions ayant pour objet de subvenir à la misère du  
pays. L'analyse comparée des sommes dépensées pour  
les œuvres de l'Angleterre, présente un accroissement con-  
sidérable du budget de la misère. En 1837, les dépenses étaient  
de 1,044,741 livres sterling, et elles montent en 1843 à 5,207,  
157 livres sterling (plus de 62,000,000 fr.). Le nombre des per-  
sonnes reçues dans le work-house (maison de travail), pendant  
les six mois d'hiver, monte en 1840 à 169,232, en 1842 à 222,  
et en 1843 à 238,500. Le nombre des personnes qui ont  
été reçues hors des work-houses, étaient en 1840 les mêmes  
pour l'hiver, de 1,030,279; en 1842 de 1,204,545, et en  
1843 de 1,300,930. Le nombre total des pauvres secourus était  
en 1840 de 1,199,529, et en 1843 de 1,539,490: augmen-  
tation de presque un quart.

L'administration des work-houses a coûté en 1842, pendant les  
six mois d'hiver 63,154 livres sterling, et en 1843, 958,057. Il est  
bien clair que ces sommes ne sont pas en rapport avec l'augmen-  
tation des chiffres des pauvres, et le Times semble avoir raison en  
disant: « Le paupérisme a donc augmenté bien plus que la char-  
ité! » Une comparaison des dépenses des deux années de 1840  
et 1843 ajoute encore plus de force à cette observation. Les pau-  
vres dans les work-houses ont coûté en 1840, la somme de 868,  
livres sterling; hors des work-houses, 2,931,264 livres ster-  
ling. Les dépenses se sont élevées, pour 1843 à 958,059 livres  
sterling, et 3,321,508 liv. En tout, pour 1840: 3,739,414 livres  
sterling, et pour 1843: 4,279,565 livres sterling.

Nous avons vu que, dans l'hiver de 1840, le chiffre des pau-  
vres était de 1,199,529 et que, dans l'hiver de 1843, il était de  
1,539,490. L'augmentation des dépenses en rapport avec ce chi-  
ffre devrait donner au moins 5,000,000 livres st. elle ne donne  
que 4,279,565 livres sterling.

Il est un résultat statistique plus triste encore. Dans l'hiver  
de 1842, il y a eu dans les work-houses 61,323 adultes sains, va-  
lides, et disposés à travailler. Ce chiffre est monté en 1843 à la  
somme de 73,224.

### Affaires d'Irlande.

Voici un extrait d'une lettre, adressée par M. O'Connell au  
peuple irlandais, en date de Londres, 27 février, 1844:

Prenez grand soin à l'avenir de faire une distinction entre  
le peuple anglais et le gouvernement britannique. Tout ce que  
demandent les hommes sages et bons parmi le peuple anglais est  
d'être bien informés de la pauvreté, de la dégradation de l'Ir-  
lande, pour se lever et nous aider. Ces hommes sages et bons de  
l'Angleterre sont pour nous, les hommes humains et généreux  
aussi pour nous; bref, nous avons aujourd'hui un appui en  
Angleterre, comme nous n'en eûmes jamais depuis la réunion  
des deux pays.

Nous avons reçu aussi une puissante assistance de l'Ecosse.  
Distinguez désormais, mes amis, entre ces peuples d'Angleterre  
et d'Ecosse, d'un côté, et le gouvernement britannique, de  
l'autre.

Mais, hélas! la voix populaire en Angleterre et en Ecosse ne  
peut guère être utile pour ce gouvernement. Le parlement est  
au pouvoir de législateurs partisans des castes, et composé de  
monopoleurs et de l'aristocratie sordide et égoïste du pays. Le  
toryisme, qui contient les principes les plus égoïstes de doctrine  
politique, est rampant.

Le bill de la réforme est une nullité, et le pouvoir des lois  
est aux mains des ennemis des droits et de la liberté humaine.  
Quoi qu'il en soit, point de désespoir.

Il est impossible que le peuple d'Angleterre ne se lève pas,  
lorsqu'il sentira la dégradation d'être privé du véritable pou-  
voir de la représentation; il est impossible qu'il souffre long-  
temps d'être divisé en deux classes: l'une, la classe des maîtres,  
jouissant des franchises du vote, de la représentation, l'autre,  
la classe des esclaves, n'ayant ni franchise, ni droit de vo-  
te, ni représentation. Ce système de gouvernement ne peut du-  
rer longtemps.

En outre, le temps viendra où le gouvernement britannique  
réclamera l'aide du peuple irlandais. Il l'aura; mais le peuple  
irlandais réclamera aussi la sienne. DANIEL O'CONNELL.

### Sir Robert Peel et la Russie.

Nous avons dit, il y a peu de jours, un mot du discours pro-  
noncé par sir Robert Peel au banquet annuel de la compagnie  
Russe à Londres. Nous croyons devoir le faire connaître en en-  
tier, parce qu'il ne manquera pas de fournir sujet à de nombreux  
commentaires. Voici ce discours:

Monsieur le gouverneur et messieurs, tant en mon nom per-  
sonnel qu'au nom des autres serviteurs de S. M., ici présents ou  
absents, je viens vous remercier de l'honneur que vous voulez  
bien nous faire. Cet honneur est d'autant plus flatteur, mes-  
sieurs, que, d'après la manière dont vous avez accueilli ce  
toast, je crois voir que l'honneur n'est pas rendu à la position  
officielle, mais aux personnes, et j'en infère avec plaisir que dans  
l'accomplissement de nos devoirs publics, nous avons en la bon-  
ne fortune de mériter votre approbation et de nous concilier  
votre estime. Au nom du gouvernement de S. M., messieurs, je  
vous félicite très sincèrement de cette bonne intelligence qui,  
depuis nombre d'années, a si heureusement subsisté entre les  
gouvernements d'Angleterre et de Russie. Il est impossible, si  
l'on jette les yeux sur les relations politiques entre l'Angleterre  
et la Russie, ces deux grands empires, de ne pas voir que presque  
tous points de contact entre elles sont plutôt faits pour suggérer  
une entente cordiale, amicale et intime entre eux, que pour in-  
spirer des sentiments de rivalité ou de jalouse opposition.

J'espère ardemment qu'un sentiment d'intérêt commun et  
des sentiments d'estime réciproque ont posé les bases d'une  
amitié cordiale et permanente entre l'Angleterre et la Russie.  
Je regrette sincèrement que vous n'avez pas pu recevoir l'illu-  
stre prince, le grand-duc Michel, qui, l'année dernière, était  
venu en Angleterre. Si cet illustre prince eût pu accepter votre  
hospitalière invitation, vous seriez venus ici avec des sentiments  
de respect pour le prince et avec le désir de le lui prouver.  
Mais, permettez à un homme qui a eu l'honneur de pouvoir ap-  
précier par expérience personnelle son caractère, de vous dire  
que nul de vous n'eût quitté cette salle sans être charmé par  
son affabilité et l'élégante simplicité de ses manières. J'espère  
que ce que S. A. I. dira de nous en Russie engagera un membre  
encore plus illustre de cette maison, l'empereur de Russie lui-  
même, à visiter de nouveau l'Angleterre et à venir recevoir de  
nous, dans ces murs, la démonstration la plus cordiale de res-  
pect pour son caractère personnel et la haute position qu'il oc-  
cupe, et entendre l'expression du désir de tous les Anglais, de ci-  
menter avec lui les sentiments d'une bonne intelligence mutuelle.  
Ce sentiment en faveur des relations amicales entre l'Angleterre  
et la Russie repose, je le pense, sur une base trop solide pour  
qu'elle puisse être affectée par aucune circonstance accidentelle  
ou dépendre du caractère personnel de tout homme revêtu du  
pouvoir.

Antant qu'il est au pouvoir d'un homme de contribuer à en-  
tretienir cette bonne intelligence, il faut le reconnaître, la noble  
personne qui représente ici l'empire de Russie près la cour  
d'Angleterre a assuré ce résultat, et les deux pays lui en doivent  
de la reconnaissance. Il peut s'être trouvé des diplomates appe-  
lés à de plus hauts emplois, mais jamais homme investi de la  
confiance de la couronne n'a montré plus de zèle, n'a agi d'une

manière plus exemplaire que le baron Brunow. Par l'aménité  
et la simplicité de sa conduite si excellente, sans jamais sacrifier  
les intérêts du pays qu'il représente, il a toujours su se concilier  
la confiance de tous les ministères avec qui il a eu à traiter.  
L'Angleterre lui doit beaucoup. Je ne terminerai pas, messieurs,  
sans vous proposer un toast qui, j'en suis sûr, aura l'assentiment  
et du président et de l'assemblée et qui, je n'en doute pas, sera  
appuyé par le baron lui-même tout le premier. Ce toast, le voi-  
ci: A l'amitié perpétuelle entre l'Angleterre et la Russie.

### Bourse d'Amsterdam, du 8 mars.

Les achats qui se sont effectués à la bourse de ce jour étaient encore plus  
importants que ceux d'hier. Aussi ce fond a-t-il éprouvé une hausse de 2 p. c.  
sur son cours d'hier. Les Ind.-Orient. et les deux syndicats étaient également  
plus recherchés.  
Les actions de la Société du Commerce étaient aussi demandées en hausse;  
la dernière vente avantageuse a imprimé à ce fonds une hausse de 2 1/2 p. c.  
Les espagnols se soutiennent, et les portugais sont également plus volés.  
Cours de l'argent: prêt à garantie 3 1/2 %; prol. 3 1/2 %, escompte 2 1/2 %.  
Derniers prix à 5 heures: 2 1/2 %; 56 1/2; 2; Holl. 5 %; Société de  
Commerce 144; Ardoins 22 à 22 1/2.  
(Handelsbl.)

### Faits Divers.

MUNICH, 3 mars. M. le comte de Rechberg est arrivé ce  
matin de retour d'Athènes, où il avait été envoyé en mission  
par le roi.

— Le célèbre Stigelmayer, membre de l'académie des arts, est  
décédé hier au soir après une douloureuse maladie. Il était âgé  
de 58 ans.

— On écrit de Stuttgart, 4 mars. S. M. le roi a dormi moins tran-  
quillement cette nuit que la précédente; du reste son état n'a  
point changé.

— On écrit de Vienne, le 23 février:  
On assure que hier, le consistoire luthérien de notre capi-  
tale a statué définitivement sur la demande en divorce formée  
par le prince Gustave Wasa, fils du feu roi détrôné, Gustave-  
Adolphe IV, de Suède, contre sa femme, la princesse Marie de  
Bade, et qu'il a déclaré les deux époux divorcés, en ordonnant  
que leur fille unique resterait auprès de sa mère.

La princesse Marie se propose, dit-on, de se retirer dans un  
domaine qu'elle possède aux environs de Manheim, dans le  
grand-duché de Bade.

— On écrit de Stettin le 25 février:  
Depuis des siècles la pêche de l'ambre jaune n'a été plus  
abondante sur les côtes de la Baltique que cette année. Dans le  
seul village de Katheberg, on a recueilli, pendant le court es-  
pace d'une semaine, pour la valeur de 20,000 thalers de cette  
précieuse substance.

On a attribué cette riche récolte aux fréquentes et fortes  
tempêtes qui depuis quelque temps ont agité la Baltique, et par  
suite desquelles de grandes masses d'ambre jaune se seraient dé-  
tachées du fond de cette mer.

— La feuille officielle de Darmstadt, dans son numéro du 1er mars,  
porte à la connaissance du public un résultat, qui n'est sans im-  
portance, de délibérations du congrès douanier, qui s'est réuni  
à Berlin l'automne dernier. A partir du 1er mai prochain, de  
nouvelles dispositions sur les droits du transit dans la partie du  
sud-ouest du Zollverein, seront mises en vigueur, en remplacement  
des anciennes, en facilitant beaucoup les relations, et rédui-  
rant sensiblement les droits pour quelques-unes des routes les  
plus importantes pour le transit dans cette partie de l'Allemagne.  
Enfin ces nouvelles dispositions égaliseront, ce qui n'avait pas  
entièrement lieu jusqu'ici, les droits qui pèsent sur le transit par  
les ports de l'union, Rhin moyen, du Haut-Rhin, du Mein et du  
Neckar.

— Nous lisons dans la Nouvelle gazette d'Augsbourg:  
Les nouvelles d'Aden sont très favorables. Lorsque la com-  
pagnie a pris possession de la Péninsule, il n'y avait que 600  
habitans; maintenant il y en a 20,000, tant Arabes qu'Indiens  
et Somalis de la côte de Berberes. Les conditions du commerce  
du café avec Sanna ne sont pas encore réglées, mais les relations  
sur les côtes avec Hargramas, Omor et Yemen, et notamment  
avec la côte orientale d'Afrique sont animées, au détriment de  
Moka, dont le commerce avec l'Arabie paraît ruiné. La nou-  
velle colonie exerce déjà une influence salutaire sur l'Afrique  
orientale, influence qui ne fera qu'augmenter à mesure que le  
commerce se répandra dans l'intérieur.

— Lord Rosse, dit l'Echo du monde savant, vient de faire con-

« metière des éléphants. Les traditions des familles sauvages de l'intérieur de  
l'Afrique parlent de ces lieux secrets où ces animaux vont traîner leur ago-  
nie, et mourir, loin de leurs semblables, comme pour les délivrer d'un ca-  
davre, et leur épargner les angoisses d'une séparation, sans espoir de retour.  
L'intelligence des éléphants est à la hauteur d'une pareille idée.  
« Cependant, Willy, mon fils, je ne veux pas t'abuser et te promettre plus  
que tu ne peux avoir. Ce cimetière n'est pas le seul de cette zone, comme on  
dit l'admirable l'histoire des éléphants, mais il est le plus répandu que celle  
de l'Amérique. Les éléphants, qui sont si nombreux dans cette mine en plein  
air n'est pas un phénomène extraordinaire, mais un fait qui se présente sou-  
vent d'exaltation; mais il y a encore à recueillir une belle fortune pour ta sœur et  
pour toi. Tu remarqueras ensuite une grande roche qui ressemble à un pan  
de muraille resté debout sur une ligne de fortifications démolies. J'ai gravé  
sur cette page éternelle le nom d'Elmina en caractères gigantesques: la di-  
rection de la dernière lettre t'indiquera une petite vallée où j'ai découvert  
de grandes monnaies de cette qualité d'ivoire que nous appelons, en terme  
de commerce, ivoire mort ou fossile. Au pied de ce mur naturel, il y a un  
filon d'émeraude d'une exploitation facile, comme on en trouve, au dire du  
voyageur Hannon, dans le pays de Cérne, sur les montagnes d'Elmina, en  
Afrique occidentale, et chez les Troglodytes. Dieu et ton père te donnent  
tous ces trésors, mon cher Willy; il ne faut que du courage et de l'intelli-  
gence pour les conquérir; ils doivent donc être à toi, lorsque tu jugeras que le  
moment est venu. En attendant, garde sur tout cela le plus inviolable secret.  
« Ainsi me parla mon père, sir Edward, et j'ai foi en lui. Le moment est  
venu, tout est prêt. Si je hâte cette grande expédition, héritage de mon père,  
c'est que j'ai les motifs les plus légitimes pour justifier mon impatience.  
« Vous en jugerez vous-même bientôt, et vous marcherez aussi avec nous, aux  
clartés de notre soleil et de nos étoiles, jusqu'à ce lac d'ivoire, où mon père  
a gravé le nom d'Elmina, comme s'il eût écrit son testament sur cette roche  
qui garde la dot de ma jeune sœur.  
« Mon cher Lorédan, je vous supplie ici l'entretien qui suivit cette con-  
fidence. Que pourrais-je ajouter après cela? Mon âme, habituée aux surpris-  
ses, était à l'idée de cette merveilleuse expédition. C'est encore un de mes  
rêves qui va se réaliser, quoique dans des proportions modestes. Vous vous  
rappeler ce tableau que vous fis, en chassé, d'une croisée en Afrique, contre  
les monstres et les solitudes. Je phétisais à mon insu. Le soleil de ce  
pays, en brûlant notre front, nous fait assister, dans le délire du cerveau, à  
des scènes de notre vie future. La prophétie est née aux saintes montagnes de  
l'Orient: c'est un mirage qui tombe dans notre tête, avec la flamme du zénith,  
et nous montre les choses qui viendront.

« Ainsi nous irons encore lancer nos passions, nos âmes dans  
ce domaine de périls et d'horreurs qui se hérissent devant nous. Quelle joie,  
d'emporter une pensée de femme dans ce tourbillon de ténèbres et de lumière,  
dans ces cratères de rugissements! Que l'amour est une chose froide et pâle  
au milieu de ces prisons de boue et d'ennui qu'ils nomment des villes, entre  
une lampe moribonde et le fracas stupide du trottoir! A vous la tâche de  
la passion échevelée qui franchit le torrent, traverse le lac à la nage, s'élan-  
ce du vallon à la montagne, lutte avec les monstres du désert, toujours entraî-  
nant avec elle son image adorée, un fantôme de grâce et d'amour! Lorédan,  
voilà une grande chose qui vous résoudra! Vivez!  
« Votre bien affectionné,  
Edward.»  
Lorédan de Gessin à sir Edward.  
A la Floride.  
« Oui, cher Edward, voilà l'excitation qu'il me faut, et qui peut seule  
sauver du désespoir. Voilà ma vie! Votre lettre a galvanisé un cadavre. Vous  
me trouvez debout.  
« L'oncle Jonathen a reçu par le même messager la révélation du projet de  
Willy: il m'a fait aussi une demi confidence sur votre mariage avec miss El-  
mina: mais que Jonathen ne communique votre demande à sa nièce  
qu'après l'expédition. Miss Elmina est d'ailleurs si faible encore que tout en-  
retien sérieux avec elle doit être interdit, prudemment. Ne craignez-vous  
pas de voir retomber nos deux jeunes demoiselles dans les mêmes angoisses  
pendant cette nouvelle expédition? si je demande à Jonathen. — Non, m'a-  
t-il répondu: elles seront, cette fois, complètement assurées, en voyant dé-  
filer une armée de chasseurs; et surtout lorsque nous leur affirmerons tous,  
sur l'honneur, que l'expédition marchera vers l'ouest, à vingt-quatre milles  
du domaine nouveau des éléphants.  
« Adieu, Edward; que vous êtes heureux d'avoir un cœur ardent une voix  
tranquille, une âme de feu et un visage froid. Je voudrais bien vous imiter en  
ce moment, car il me semble que tous ceux qui me regardent lisent sur ma fi-  
gure les étranges pensées de mon cœur.  
« Adieu, à bientôt.  
« Votre bien affectionné,  
Lorédan de Gessin.»  
P. S. — Nizam a reçu les ordres de Willy et de Jonathen. Willy commandera  
l'expédition jusqu'à la Crête-Grise, et Nizam le remplacera dans la région de  
l'incertain.  
« Vous vivez sans doute aussi un pressentiment, Edward, lorsque sur le som-  
met de la montagne des Abimes, vous dessinez la Crête-Grise et son horizon  
mystérieux. N'envoyez pas votre passage à la galerie nationale de Charing-  
Cross, gardez-le pour le boudoir de miss Elmina. (La suite à demain.)

« metière des éléphants. Les traditions des familles sauvages de l'intérieur de  
l'Afrique parlent de ces lieux secrets où ces animaux vont traîner leur ago-  
nie, et mourir, loin de leurs semblables, comme pour les délivrer d'un ca-  
davre, et leur épargner les angoisses d'une séparation, sans espoir de retour.  
L'intelligence des éléphants est à la hauteur d'une pareille idée.  
« Cependant, Willy, mon fils, je ne veux pas t'abuser et te promettre plus  
que tu ne peux avoir. Ce cimetière n'est pas le seul de cette zone, comme on  
dit l'admirable l'histoire des éléphants, mais il est le plus répandu que celle  
de l'Amérique. Les éléphants, qui sont si nombreux dans cette mine en plein  
air n'est pas un phénomène extraordinaire, mais un fait qui se présente sou-  
vent d'exaltation; mais il y a encore à recueillir une belle fortune pour ta sœur et  
pour toi. Tu remarqueras ensuite une grande roche qui ressemble à un pan  
de muraille resté debout sur une ligne de fortifications démolies. J'ai gravé  
sur cette page éternelle le nom d'Elmina en caractères gigantesques: la di-  
rection de la dernière lettre t'indiquera une petite vallée où j'ai découvert  
de grandes monnaies de cette qualité d'ivoire que nous appelons, en terme  
de commerce, ivoire mort ou fossile. Au pied de ce mur naturel, il y a un  
filon d'émeraude d'une exploitation facile, comme on en trouve, au dire du  
voyageur Hannon, dans le pays de Cérne, sur les montagnes d'Elmina, en  
Afrique occidentale, et chez les Troglodytes. Dieu et ton père te donnent  
tous ces trésors, mon cher Willy; il ne faut que du courage et de l'intelli-  
gence pour les conquérir; ils doivent donc être à toi, lorsque tu jugeras que le  
moment est venu. En attendant, garde sur tout cela le plus inviolable secret.  
« Ainsi me parla mon père, sir Edward, et j'ai foi en lui. Le moment est  
venu, tout est prêt. Si je hâte cette grande expédition, héritage de mon père,  
c'est que j'ai les motifs les plus légitimes pour justifier mon impatience.  
« Vous en jugerez vous-même bientôt, et vous marcherez aussi avec nous, aux  
clartés de notre soleil et de nos étoiles, jusqu'à ce lac d'ivoire, où mon père  
a gravé le nom d'Elmina, comme s'il eût écrit son testament sur cette roche  
qui garde la dot de ma jeune sœur.  
« Mon cher Lorédan, je vous supplie ici l'entretien qui suivit cette con-  
fidence. Que pourrais-je ajouter après cela? Mon âme, habituée aux surpris-  
ses, était à l'idée de cette merveilleuse expédition. C'est encore un de mes  
rêves qui va se réaliser, quoique dans des proportions modestes. Vous vous  
rappeler ce tableau que vous fis, en chassé, d'une croisée en Afrique, contre  
les monstres et les solitudes. Je phétisais à mon insu. Le soleil de ce  
pays, en brûlant notre front, nous fait assister, dans le délire du cerveau, à  
des scènes de notre vie future. La prophétie est née aux saintes montagnes de  
l'Orient: c'est un mirage qui tombe dans notre tête, avec la flamme du zénith,  
et nous montre les choses qui viendront.

struire le télescope le plus considérable qu'on ait encore vu, sans même excepter le fameux télescope monstre d'Herschel. L'instrument de lord Rosse a 52 pieds anglais de longueur et une lentille ou réflecteur de 72 pouces de diamètre. Avec ce télescope on espère faire des découvertes importantes, tant dans la lune que dans l'espace stellaire. On croit que ce télescope grossira de 4,800 fois les objets.

— On écrit de Constantinople, 14 février : Suivant des nouvelles d'Andrinople du 8 de ce mois, le dégel étant survenu tout à coup pendant que la terre était couverte d'une grande quantité de neige, il en est résulté dans cette ville une grande inondation qui a détruit environ 3,000 maisons et emporté ou gâté une grande quantité de marchandises. Le dommage est évalué à 3 millions de piastres. Il paraît qu'il a péri beaucoup de personnes dans les flots, mais on ne connaît pas encore le nombre des victimes.

— On écrit de Constantinople 16 février : Deux jeunes filles grecques ont été enlevées à leurs parents par des Turcs qui les ont emmenées chez eux et les ont converties par force à l'islamisme ; l'une d'elles, s'étant échappée, est retournée chez son père. Immédiatement la police locale s'est rendue chez lui pour lui arracher sa fille. Sur son refus de la livrer, il a été cruellement maltraité, et, indépendamment des coups qui lui ont été portés, il a eu, en outre la douleur de se voir ravir sa fille. Quant à l'autre, malgré les réclamations de sa mère, elle est restée perdue pour sa famille.

— La plus longue corde du monde. — On lit dans le West-Brison : M. Tregellas de Truro, agent de la compagnie de Cornwall pour la fabrication des cordes en fil de fer, nous apprend que M. Andrew Smith, patenté à Mill-Wall près Londres, vient d'achever une corde en fer galvanisé d'une longueur prodigieuse de 123 milles. Elle est destinée à former une ligne de communication électrique sur un de nos chemins de fer.

— Pavage en bois. — On va commencer aujourd'hui à paver en bois la rue de Cheapside, la rue la plus fréquentée de Londres. Le système de pavage antérieur par le comté municipal, est celui de M. Peirng, breveté, dont on avait fait plusieurs essais avec succès.

— Le gros temps de la semaine dernière a causé de nombreux sinistres sur la côte d'Angleterre. On compte déjà plus de 40 bâtiments de tout tonnage qui ont péri dans cette tourmente, et plusieurs malheureusement avec leurs équipages.

— La pouvoir de l'argent. — On écrit de Vienne le 20 février : S. M. l'empereur, par lettres patentes du 15 de ce mois, contresignées par tous les ministres et scellées du grand sceau, a accordé à Salomon de Rothschild, chef de la maison Rothschild, en sa qualité de bourgeois honoraires de cette capitale, que notre municipalité, comme on sait, lui a conférée l'année dernière.

— On lit dans le Précurseur de l'Ouest (Angers), 6 mars : Il y a quelques mois mourait à Angers un vieillard qui, possesseur d'une immense fortune, s'était vu dépouillé en quelques années de plus d'un million de francs par le congréganisme et les couvens.

Chacun en ce pays savait le scandale de ces spoliations cléricales dont l'insatiable rapacité avait réduit un millionnaire à mourir dans le dénuement ; mais ce qu'on ne savait pas, c'est que le vieillard était mort insolvable.

Un créancier de 20,000 fr. ne trouverait, dans cette splendide succession mise au pillage par les dévots, que quelques effets sans valeur, quelques livres et nombre de pieuses lettres de nonnes de tout costume et de tout ordre.

Le représentant du créancier aurait exigé que toutes ces lettres fussent inventoriées. Cette collection de cajoleries monacales présente, nous assure-t-on, la lecture la plus curieuse.

On y voit par quelles doucereuses voies les communautés savent enlever en leurs mains le patrimoine des familles ; telle pièce considérable que d'une seule fois trois cent mille francs furent pris au vieillard par un couvent de cette ville, une autre fois cent mille francs par un de nos autres couvens.

Nous prédisons au créancier que, s'il tient bon, certaines gens paieront ses vingt mille francs plutôt que de le laisser mettre la main sur ces pièces révélatrices de leurs scandaleuses intrigues.

## EXTERIEUR.

### GRÈCE.

ATHÈNES, le 22 février. — Il règne une tranquillité parfaite dans tout le pays, bien qu'il existe une division profonde entre les indigènes et les étrangers, par suite de l'exclusion de ces derniers des fonctions publiques. Ils font maintenant tous leurs efforts pour décider le roi à ne pas ratifier le paragraphe de la constitution qui consacre leur exclusion.

On croit que le congrès aura terminé ses travaux pour le 12 mars.

Les discussions dans l'assemblée législative ont été reprises. L'art. 70, relativement au sénat a été l'objet de longs et de vifs débats. Il s'agissait de savoir : 1° Si les sénateurs seraient nommés par le roi ou par les électeurs, et 2° si la durée de leurs fonctions serait fixée pour dix ans ou à vie. A l'égard de la première question, il a été résolu par une majorité de 149 voix contre 47 que c'est le roi qui nommera les sénateurs. Le résultat de la seconde question est douteux ; d'après les uns, les voix étaient partagées (98) ; d'autres soutiennent que 98 s'étaient déclarés pour la durée à vie, et 97 contre. Le président prétendait que les voix se partagent, et, au départ du courrier, on ne savait pas encore la décision qui avait été prise.

### RUSSIE.

Des frontières de Pologne, le 24 février. — Des lettres de St-Petersbourg mandent que l'on a capturé sur le littoral de la Circassie plusieurs bâtiments sous pavillon turc, et ayant à bord des armes et des munitions de guerre destinées aux Montagnards du Caucase. A Constantinople, on continue à regarder les Circassiens comme sujets de la Porte-Ottomane, et c'est ce qui don-

ne leur de croire que les ministres turcs ne sont pas tout à fait étrangers à l'envoi de ces bâtiments. Les armes trouvées à bord ont été reconnues pour être d'origine anglaise.

A l'occasion de cette saisie, le cabinet de St-Petersbourg a cru devoir se plaindre auprès de la Porte de l'inexactitude qu'elle met dans l'exécution du traité des Dardanelles. Comme on le pense bien, le divan a répondu qu'il n'avait nulle connaissance de ce fait, et qu'à l'avenir il prendrait toutes les mesures jugées nécessaires pour en prévenir le retour.

### AUTRICHE.

VIENNE, 28 février. A la demande de la Porte, quatre médecins de régiment de cette ville iront sous peu à Constantinople, pour y prendre temporairement du service. Cette circonstance semble indiquer que ce n'est pas par un retour fanatique vers le mahométisme orthodoxe qu'on avait rappelé dernièrement les élèves militaires turcs, et que si c'était là une mesure politique, on ne prétendait, par ce rappel général, que voiler un motif isolé. Deux officiers autrichiens qui avaient été chargés d'instruire les anciens élèves turcs, ont été gratifiés récemment de l'ordre du mérite ottoman.

Notre corps de bombardiers soumis à des épreuves répétées les canons de fer inventés en Suède et qu'on charge par la culasse. Aux premiers essais les coups frappèrent justes, mais le mécanisme en souffrit, ce qu'on espère empêcher par des perfectionnements à introduire. Pour éprouver la portée de cette espèce de canons, on construit aussi une forte casemate en bois sur la bruyère de Simmering. Leur emploi avantageux dans des forteresses et derrière des remparts, de même que sur des navires, constituerait une réforme essentielle dans la stratégie.

### FRANCE.

PARIS, 7 mars. Toutes les têtes des spéculateurs et des rentiers ont été bouleversées hier à la bourse par le bruit d'une nouvelle proposition sur la conversion de la rente 5 p. c. qui serait faite par MM. Gouin et Garnier-Pages.

Il paraît qu'en effet ces deux députés comptent présenter une proposition de cette nature en prenant pour exemple le projet de loi présenté à la chambre des représentants de Belgique et le décret du roi de Naples. Le prix exorbitant auquel est parvenue la rente 5 p. c. qui avant-hier encore, dépassait le cours de 126, semble prouver l'urgence d'une mesure pareille. Mais bien des motifs nous font croire que ce projet de conversion n'aura pas plus de succès cette année qu'en 1838. D'abord et avant tout, la chambre des pairs qui possède d'énormes quantités de 5 p. c., n'est pas plus disposée, qu'il y a 6 ans, à diminuer le taux de ses rentes, et le roi a comme on sait une répugnance invincible pour cette mesure. En outre, on fera valoir contre le projet de conversion, les grandes dépenses que le gouvernement est obligé de subir pour la construction des chemins de fer, la confusion qui pourrait résulter d'un commencement d'exécution, s'il survenait un changement de règne avant que la conversion ou le remboursement fût terminé. Le ministère qui ne veut plus entendre parler de réduire le taux de la rente, fera aussi valoir, comme le Journal des Débats l'a fait tant de fois, l'intérêt privé des rentiers qui verraient ainsi diminuer leur revenu d'une manière sensible. Mais, ce dernier argument qui semble pourtant le plus fort, serait à peine énoncé.

Sur les 9 commissaires nommés par les bureaux la chambre des députés, pour examiner le projet de loi sur la fonds secrets, l'opposition n'a réussi à faire élire qu'un seul de ses membres, M. Berger, et au 5<sup>e</sup> tout scrutin.

— La cour d'assises de la Seine a condamné à 15 jours d'emprisonnement et 4,000 francs d'amende l'abbé Combalot, auteur d'un Mémoire aux évêques de France et aux pères de famille sur la guerre faite à l'église et à la société, par le monopole universitaire.

La cour a reconnu que cet écrit dont la destination a été ordonnée par elle contenait le délit d'excitation à la haine et au mépris contre une classe de personnes et contre le gouvernement du roi, et de provocation à la haine contre diverses classes de la société.

— Il résulte de nos renseignements les plus précis, dit le Courrier français, que plusieurs affiliés aux sociétés secrètes auraient tenté d'entraîner un certain nombre de soldats d'un régiment de formation nouvelle, le 70<sup>e</sup> de ligne. L'autorité militaire, prévenue de ces tentatives, les aurait surveillés avec soin. Une arrestation, faite il y a peu de temps à Bourg, aurait amené la découverte de quelques listes où figuraient plusieurs soldats du 70<sup>e</sup> de ligne. Des perquisitions faites dans leurs effets ont donné lieu à la saisie de plusieurs imprimés émanant des sociétés secrètes. Ils ont été arrêtés et conduits à l'Abbaye, d'où ils seront extraits pour être envoyés dans les compagnies de discipline en Afrique. On assure qu'aucun officier ni sous-officier n'a été arrêté.

### BELGIQUE.

La section centrale du projet de loi relatif au mode de nomination des membres du jury d'examen, a presque terminé hier son travail, et il paraît que la majorité, qui n'est pas parvenue à s'entendre avec M. le ministre de l'intérieur, a bouleversé et renversé le projet du gouvernement.

La section centrale a procédé par questions. La majorité a commencé par repousser l'attribution au pouvoir royal de la nomination de tous les jurés.

Après cette décision, et se refusant même à toute transaction, elle s'est prononcée pour le maintien du mode actuel de nomination. Le statu quo est également maintenu quant au nombre des jurés, que le projet du gouvernement réduisait de 7 à 3.

La majorité a admis ensuite qu'il y aurait un roulement quant aux personnes, mais non quant aux établissements.

Il avait été demandé que les choix des chambres eussent lieu obligatoirement dans les quatre universités. Cette proposition a été repoussée, dit-on, par quatre membres.

M. de Lacoste a été nommé rapporteur à la simple majorité de quatre voix.

— M. Rochussen, ministre du royaume des Pays-Bas près du gouvernement belge, a donné mercredi une soirée brillante, à laquelle ont assisté les membres du corps diplomatique, les ministres du cabinet, des hauts dignitaires de l'état et les grands officiers de la maison du roi.

On lit dans le Nouvelliste de Bruges : Personne ne ignore la première origine du projet de loi sur le jury : tout le monde se dit que le gouvernement français

a voulu résoudre les difficultés qui l'accablent, aux dépens nos libertés, et qu'il a trouvé en Belgique des hommes qui sont prêts de bonne grâce à confisquer une liberté de 1830, profit de l'université de France et du monopole français.

On voit que la presse catholique ne recule devant aucun calcul.

Voilà M. Nothomb devenu, grâce à elle, le ministre de l'étranger, dans une question toute de politique intérieure. Nous n'avons pas besoin de défendre M. Nothomb, contre une accusation aussi absurde ; il nous suffit de montrer, par ce qui lui arrive, que l'on gagne à désertir ses propres opinions, pour se faire le très-humble serviteur d'un parti dont on ne saurait avoir confiance. (Indépendance.)

## Théâtre-Royal-Français.

Le 11 mars. (Représentation N° 111.)

La Comtesse du Tonneau ou les Deux Cousins.

Comédie vaudeville en deux actes, par M. Théaulon.

L'HOMME BLASÉ.

Vaudeville en deux actes, par MM. Duvert et Lauzanne.

Ordre du spectacle : 1° L'Homme Blasé. 2° La Comtesse du Tonneau.

On commencera à 8 heures.

En attendant Norma, opéra en quatre actes, retardé par suite d'indisposition de M. Allard.

## DENTS D'EMAIL DIAPHANE.

M. DENTZ FMS, Dentiste d'Amsterdam, 117, Reguliersgracht, compte être à La Haye, mardi prochain 12 de ce mois, de 11 à 4 heures, 2<sup>e</sup> Wagenstraat, section T. n° 18, où l'on pourra le consulter tant pour la Pose des Dents d'Email Diaphane, que pour le Plombage des Dents et le Ciment-Auodin et autres opérations concernant son art. 6812.

## DENTS ARTIFICIELLES.

M. J. POHL, Bijoutier-Mécanicien-Dentiste, Veenestraat, N° 149, à La Haye.

a l'honneur d'annoncer qu'il est parvenu par un procédé nouveau à perfectionner des Dents minérales, artificielles montées en or ou platine et des dentiers complets, soit en partie selon le choix. Ces dents sont achevées de manière que l'œil le plus scrutateur et le plus exercé ne saurait les distinguer des dents naturelles et on en garantit la beauté et la solidité. Ces dents ont en outre l'extrême avantage de ne nuire en rien à la fraîcheur de la bouche.

Il possède également le procédé de donner aux dents d'ivoire leur émail naturel.

Une longue expérience de travaux pour les premiers dentistes indigènes de l'étranger l'a mis à même de répondre dignement à la confiance dont on voudra bien l'honorer.

## Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 5 Mars.

	COURS 3 mars.	OUVERT.	FERME.
Dette active.	5	100	100
Dito dito.	2 1/2	55 1/2	56 1/2
Dito des Indes.	5	99	99 1/2
Syndicat.	4 1/2	94	95
Dito.	3 1/2	80	81
Société de Commerce.	4 1/2	141 1/2	144 1/2
Dito nouvelle.	4 1/2	—	—
Emprunt de 1836.	4	—	—
Chemins de fer du Rhin.	4 1/2	—	—
Dito de Harlem.	4 1/2	92 1/2	92
Dito de Rotterdam.	4 1/2	92 1/2	92
Act. du lac de Harlem.	5	—	—
Oblig. Hope & C. 1798 & 1816.	—	108 1/2	—
Dito dito 1828 & 1829.	—	108 1/2	—
Inscript. au Grand Livre.	6	73	—
Certificats au dito.	6	75	—
Dito inscriptions 1831 & 1833.	5	99	—
Emprunt de 1840.	4	91 1/2	91 1/2
Id. chez Stieglitz et Comp.	4	90 1/2	—
Passive.	5	6 1/2	—
Dette différée à Paris.	—	7 1/2	—
Deffered.	—	—	—
Ardoins.	5	22	22
Obligations Goll. & Comp.	5	—	—
Dito métalliques.	5	—	—
Dito dito.	2 1/2	—	—
Inscriptions au Grand Livre.	3	—	—
Actions 1836.	7	—	—
Emprunt à Londres 1824.	—	80 1/2	—
Id. id. 1843.	—	79 1/2	—
Obligations à Londres.	2 1/2	47 1/2	—

Bourse de Paris du 7 Mars.

	COURS 4 mars.	OUVERT.	FERME.
500 pour cent.	Int.	100	100
France.	—	32 45	—
500 pour cent.	—	94	—
Emprunt Ardoins.	—	—	—
500 pour cent.	—	—	—
Ardoins différé.	—	—	—
500 pour cent.	—	5 1/2	—
Passive.	—	—	—
Certificats Falconet.	—	102	—
Naples.	—	—	—
Pays-Bas.	—	—	—
Dette active.	2 1/2	—	—
Dette active.	5	104 1/2	—
Belgique.	—	—	—
Dito.	3	—	—
Etats-Unis.	—	662 50	—
Banque belge.	—	—	—
Obligations de la Banque.	—	—	—

Bourse d'Anvers du 8 Mars.

Métalliques, 5 % 114 1/2. — Naples, 5 % — Ardoins, 5 % 21 1/2. — Dette différée ancienne, 5 % — Lots de Hesse, 68 1/2 P. — Coupons après la Bourse (2 1/2 heures). Ardoins, 21 1/2 P. — Coupons, 2.

Bourse de Vienne du 1 Mars.

Métalliques, 5 % 111 1/2. — Dito, 4 % 100. — Dito, 3 % 77 1/2. — Dito de 1834, 150. — Actions de la Banque 1635.

LA HAYE, chez Léopold Loebenberg, Lago Nieuwstraat.

Dépôt-général à Amsterdam chez M. SCHONEVELD et F. LA Bourssteeg; et à Rotterdam, chez S. VAN RYEN SNOEK, Hoofdsteeg.